*Malgorzata Frankowska-Terlecka*
(Warszawa)

# RÉFLEXIONS SUR LE MODÈLE MÉDIÉVAL DU MONDE

Depuis plusieurs années déjà, il existe chez tous les au teurs qui traitent n'importe quel sujet médiéval, l'habitude de commencer leurs réflexions par un règlement des opinions typiques et courantes à l'époque, ainsi que des diverses théories scientifiques concernant l'appréciation générale du moyen âge, des théories qui ne sont pas toujours indiscutables. Le terme des "siècles obscurs" a survécu jusqu'à nos jours dans la langue courante. Malgré qu'en général il ait disparu de la littérature prossfessionnelle, les introductions aux ouvrages scientifiques sur le moyen âge preuvent que même parmi les médiévistes il existe encore bien des malentendus, peut-être plus que parmi les spécialistes des autres époques. Cela ne concerne ni les opinions contradictoires sur une personne ou une oeuvre, ni les interprétations différentes des événements concrets; ces deux phénomènes sont tout à fait normaux dans chaque domaine des recherches historiques. Le problème concerne l'attitude vers l'époque entière, l'appréciation de sa culture spécifique, du système des valeurs accepté à l'époque.

Les différents sorts de plusieurs interprétations de la culture médiévale à vrai dire forment aujourd'hui une branche séparée du savoir. Il n'est point étonnant que c'est par ces problèmes-ci que commence son livre un savant soviétique considérable, connaisseur de la société germanique et chrétienne dans les siècles VIII–XII, Aron Guriewicz[1]. Dans l'introduction il exprime son opinion que ni une condamnation totale de l'époque pour ses soi-disant ignorance et obscurantisme, ni la glorification de l'époque en tant qu'une période où plusieurs facteurs importants de la civilisation moderne sont nés, ne méritent pas d'être acceptés. Son avis est que, en parlant du moyen âge, il faut "d'abord apercevoir sa propre valeur historique indépendante"[2]. Et cela est possible à faire si l'on poursuit les recherches scientifiques d'une façon qui permettra de révéler la structure de l'époque non déformée par des appréciations trop modernisées qui ne prennent pas en considération les lois du développement de la société.

Afin d'atteindre ce but, A. Guriewicz s'est décidé à nous présenter dans son livre l'homme médiéval à travers l'image de ses opinions, de ses façons de raisonner, l'analyse des causes et de tous les facteurs qui déterminent sa manière d'agir dans différents domaines. L'homme dans ses réflexions et ses impressions se rapporte avant tout à un "modèle du monde" contemporain à lui et accepté par tous, à une image formée dans son milieu

[1] Aron Guriewicz, *Les cathégories de la culture médiévale* (*Kategorie kultury średniowiecznej*, traduction polonaise de J. Dancygier, Varsovie 1976).

[2] A. Guriewicz, op. cit., p. 6.

 PL ISSN 0023–589X

social. Chaque système social, chaque civilisation est caractérisée par une façon particulière de percevoir le monde, une façon qui n'est propre qu'à elle. De là, les études de ce problème, selon l'auteur, peuvent aboutir le plus facilement à la découverte des structures typiques justement pour la moyen âge.

Il est possible de réfléchir sur le monde uniquement à l'aide de certaines cathégories générales, qui forment un "inventaire" de base, très spécifique, de la culture. Ces cathégories, comme, par exemple, les notions de temps, d'espace, de changement, sont "le reflet de la pratique sociale. Mais elles déterminent en même temps le comportement des gens et des groupes des gens et par cela elles influencent cette pratique rendant plus facile la naissance des formes qui se rapportent au "modèle du monde" dans lequel ces cathégories s'accumulent"[3]. De toute cette liste, très longue, des cathégories principales de la culture, classées – pour simplifier le problème – dans deux groupes: ccelui des cathégories cosmiques et celui des cathégories sociales. l' auteur choisit seulement six pour en faire l'objet des recherches approfondies. Ce sont nottament les notions de temps, d'espace, ainsi que de droit, de richesse, de propriété et de travail. Se basant sur l'analyse de ces cathégories A. Guriewicz crée une vision passionnante de la civilisation médiévale, conçue comme une image bien déterminée du monde, ayant pour but de trouver dans ce monde une place propre à l'homme et d'essayer de caractériser sa personnalité.

L'auteur se rend parfaitement compte du dégré de difficulté de la tâche qu'il s'est décidé à remplir. Le caractère discutable d'une telle conception, d'un tel choix des cathégories à analyser peut exposer l'oeuvre aux discussions entre les chercheurs dont le programme est d'éviter des généralisations plus hardies et qui préfèrent les ouvrages dont les thèmes sont les plus restreints possible, qui ne donnent qu'une analyse trés ascétique des sources en question. Cependant il faut apprécier le livre de A. Guriewicz comme un nouveau succès considérable dans les recherches des médiévistes contemporains. Sans doute, le fait que l'auteur ne s'est pas contenté dans son travail uniquement d'utiliser les sources historiques traditionnelles a contribué à ce succès. Les chroniques historiques, les documents économiques, les lettres, les traités et tous les matériaux de ce genre constituent pour lui une source indispensable, mais non unique. L'épopée, la poésie, le roman courtois, l'art sont pour lui un objet des recherches aussi détaillées, car, selon l'auteur, "ce qui est essentiel, c'est le fait que dans toutes les oeuvres de la littérature (dans l'acception la plus large du mot) et de l'art la cathégorie de temps, ainsi que quelques autres éléments du "modèle du monde", était appliquée spontanément, inconsciencieusement" [4].

Il existe encore une question importante à souligner ici. Jusqu'à présent, quand on considérait n'importe quel problème concernant le moyen âge, on attirait l'attention avant tout sur le fait que les facteurs essentiels formant la façon de penser des gens étaient à l'époque le christianisme et certaines tendances intellectuelles typiques pour l'Antiquité. Cela est évident et personne ne veut le nier. A. Guriewicz ne le fait, lui, non plus. Mais il part du principe que, à côté de ces deux facteurs, il existe un troisième, d'une importance aussi grande, mais tout à fait négligé. Ce facteur c'ést notamment le système des idées de l'époque barbare. Car "la plupart des peuples européens dans l'Antiquité ont été encore barbares; devenant des

[3] A. Guriewicz, op. cit., p. 19.
[4] A. Guriewicz, op. cit., p. 42.

peuples médiévaux ils ont commencé à se joindre au christianisme et à la civilisation gréco-romaine, mais l'influence de la civilisation antique n'a pas éliminé leur façon traditionnelle de percevoir le monde. Cachées sous les dogmes chrétiens, les croyances et les idées persistaient. Donc il faut parler non d'un seul, mais de deux "modèles du monde" – d'un modèle barbare (pour l'Europe occidentale, surtout germanique) et d'un modèle qui l'a remplacé, qui est né sur sa base, sous une forte influence de la civilisation méditerrannéenne, plus âgée et mieux développée, dans laquelle il faut placer aussi christianisme" [5].

Selon l'auteur, le matériel le plus riche permettant de reconstruire l'image barbare du monde nous est fourni par l'histoire de la civilisation scandinave des débuts du moyen âge. Malgré un caractère d'isolement et d'une particularité spécifique, cette civilisation à ce temps-là reflète suffisamment les traits essentiels de toute l'Europe barbare. C'est pour cela que A. Guriewicz dans ses réflexions profite largement des renseignements compris dans les deux *Edda* ainsi que dans les sagas de familles et de rois. Grâce à cette opération l'image du monde médiéval présentée sur les pages du livre de A. Guriewicz est plus universelle, plus profonde et plus colorée que celle qu'on pouvait obtenir se basant uniquement sur les oeuvres des savants et sur les traités politiques et économiques de l'époque. Il est aussi plus probable que cette image était réellement vive non seulement dans la conscience d'une élite, mais aussi des milieux sociaux assez larges.

Néanmoins l'étendue du sujet et l'abondance des sources, et surtout, semble-t-il, le cadre chronologique trop large accepté par l'auteur ont imposé certaines limitations à l'ouvrage. *Les cathégories de la culture médiévale* comprennent les siècles du V^e^ jusqu'au XV^e^. Mais à vrai dire ce n'est qu'un principe purement théorique. Bien que A. Guriewicz donne parfois des renseignements se rapportant aux années plus récentes, la période qui l'intéresse vraiment, c'est l'époque jusqu'au douzième siècle. Sans doute cette restriction correspond à l'objet principal de ses recherches. Tout cela exerce quand même une mauvaise influence sur la présentation de l'"image du monde" médiéval dans son développement et ses changements. Si les notions propres aux siècles VIII–XII sont présentées d'une façon persuadante, toutes leurs modifications expliquées, les changements principaux de la mentalité des gens du moyen âge qui ont eu lieu vers la fin du douzième et au treizième siècle ne sont pas traités avec le même soin. Il est vrai que l'auteur souligne à plusieurs reprises que le "modèle du monde" du XIII^e^ siècle diffère de celui des siècles précédents, et qu'il montre ces différences, pourtant, ses informations sont très souvent insuffisantes, partielles et documentées d'une façon non efficace. Trop souvent l'auteur emploie la notion du "moyen âge" sans préciser de quel moyen âge il s'agit, haut ou bas. Cela évoque l'impression qu'en réalité à l'époque n'était admis qu'un seul modèle de la perception du monde. Il suffit de donner un petit exemple pour montrer en quoi consiste le problème. A. Guriewicz, en parlant de la croyance en une force magique des mots, dit: "les étymologies sont au moyen âge aussi courantes que les encyclopédies (à vrai dire, toutes les deux étaient souvent identifiées). Expliquer un mot signifiait découvrir l'essence du phénomène qu'il désignait. Les étymologies du moyen âge sont, du point de vue de la linguistique, des absurdités, des nonsens, mais pour les gens de l'époque elles étaient des indications aidant à comprendre les

[5] A. Guriewicz, op. cit., p. 23.

mystères du monde"[6]. A. Guriewicz assure cet avis en citant Isidore de Séville. Et dans ce contexte son opinion est tout à fait juste. Cependant son élargissement pour tout le moyen âge est faux. De nombreuses encyclopédies du moyen âge mûr ne s'occupent plus des étymologies, les gens de l'époque sont moins intéressés par l'explication des noms des choses – ils s'intéressent de plus en plus aux choses elles-mêmes et à leurs propriétés. La question, paraît-il, est peu importante, mais si l'on la néglige, certains changements dans la mentalité des gens du "Siècle d'Or" de la scholastique seraient inutilement déformés. Le système des valeurs bien déterminées qui constituait la base de la façon de voir le monde chez les gens l'époque était alors soumis à des changements remarquables, trop importants pour être uniquement signalés dans un livre de ce type et de ce niveau. On peut croire que l'ouvrage aurait été plus compact et plus clair dans ses images si l'auteur s'était limité à présenter le "modèle du monde" dans la société de culture germanique dans les siècles VIII–XII.

Cependant, malgré toutes les questions discutables et toutes les hésitations qu'on pouvait soulever ici, rien de cela ne diminue une grande valeur de l'ouvrage en question. Grâce à cette oeuvre nous enrichissons notre connaissance du moyen âge, toujours incomplète. Mais pas seulement. Nous obtenons aussi une publication modèle qui peut nous montrer comment il faut se mettre aux travaux sur la culture et comment les poursuivre pour comprendre le mieux possible les cathégories principales de la culture de la période choisie.

Cet ouvrage nous oblige à penser, provoque des discussions, exite des réflexions diverses. Il suffit de l'ouvrir sur une page quelconque. Présentant at acceptés par le coutume ou le droit. L'homme était si étroitement lié avec son rôle et seul l'accomplissement de ce rôle lui permettait de profiter des droits dont jouissait celui qui accomplissait ce rôle, et de plus – le rôle influencait énormément la formation de sa personnalité. Pas seulement y a trois états, et leur séparation est impossible"[7]. Selon A. Guriewicz la société féodale "était une société des rôles sociaux visiblement divisés at acceptés par le coutune ou le droit. L'homme était si étroitement lié avec son rôle et seul l'accomplissement de ce rôle lui permettait de profiter des droits dont jouissait celui qui accomplissait ce rôle, et de plus – le rôle influencait énorménent la formation de sa personnalité. Pas seulement les droit avaient le caractère étatique et corporatif, mais aussi la nature interne de l'individu, la structure de sa conscience et de sa façon d'être. L'homme médiéval était chevalier, prêtre, paysan – il n'était pas un individu s'occupant de la guerre, de la religion ou de l'agriculture. L'ordre social médiéval était compris et senti comme un ordre constitué par Dieu, un ordre naturel"[8]. Donc, l'"homme médiéval" pouvait uniquement grâce à la providence divine être représentant d'un des trois états énumérés, et il n'y avait pas question d'aucun choix conscient de telle ou telle activité. Comment comprendre, dans ce contexte, le dialoque qui suit, dialogue entre un père et son fils, composé dans la moitié du XIII[e] siècle?

Le fils constate qu'il est justement en plein épanouissement des forces de jeunesse et qu'il a l'intention d'entreprendre un voyage hors de son pays natal. Car il ne veut pas risquer d'être occupé à la cour royale sans avoir regardé les coutumes des autres gens. Donc il veut connaître la

[6] A. Guriewicz, op. cit., p. 298.
[7] A. Guriewicz, op. cit., p. 200.
[8] A. Guriewicz, op. cit., p. 203–204.

profession de commerçant et il demande à son père des indications pratiques concernant ce métier. Le père répond que l'homme qui s'occupe du commerce doit savoir faire face à plusieurs dangers, soit en mer, soit dans les pays profanes, mais presque toujours parmi les inconnus; il doit procéder prudemment, n'importe où il se trouverait. En mer il doit être hardi et vigilant. Chaque heure libre doit être consacrée à l'apprentissage, surtout à l'étude du droit. En plus, une chose indispensable est la connaissance des langues étrangères, avant tout du latin et du français, car ce sont deux langues les plus utilisées. Mais il ne peut pas négliger sa langue maternelle[9].

L'oeuvre dont le fragment cité est tiré vaut la peine d'être regardée de plus prés, car on peut y trouver plus de déclarations prouvant que le XIII[e] siècle, au moins dans le cadre de la civilisation scandinave, rompt l'unité du "modèle du monde" médiéval. *Konungs Skuggsja*, c'est-à-dire *Speculum regale (Miroir de rois)* a été écrit en ancien norvégien, par un auteur anonyme, probablement entre 1240 et 1247[10] et possède la forme d'un dialogue entre un père sage et ayant beaucoup d'expérience et son fils, affamé de savoir. L'intention de l'auteur, exprimée dans le premier chapitre présentant le but et les principes de l'ouvrage, était de présenter dans quatre parties, l'une après l'autre, des activités commerçantes, des coutumes des souverains et de leurs cours, la façon de vivre du clergé et enfin les activités des paysans s'occupant de la culture des champs. Jusqu' à nos jours ont subsisté uniquement les deux premières parties – peut-être que les autres n'ont été jamais écrites. Cette oeuvre n'a été éditée pour la première fois qu' au XVIII[e] siècle, et, faute des difficultés linguistiques, elle était presque jusqu'aujourd'hui connue surtout dans les pays scandinaves. Son but était visiblement utilitaire et didactique. Elle devait surtout enseigner des coutumes convenantes et l'auteur y montre sa croyance qu'on ne pourrait traiter comme sot aucun homme qui appliquera avec souci toutes les recommendations qu'il aura trouvées dans cette oeuvre, conforme à sa façon de vivre, indépendamment du rang et du titre qui lui sont propres[11].

La première partie, consacrée à l'activité commerçante, commence par des indications générales, citées là-dessus, que l'auteur enrichit encore en recommendant de craindre comme le feu éternel l'ivresse, les querelles, les courtisanes, les dés et... les échecs. Et si un commerçant a des enfants, il devrait leur enseigner les principes du commerce le plus tôt possible, "car le savoir et la compétence pratique d'organiser les affaires seront plus faciles pour un adulte s'il est instruit dès sa jeunesse"[12].

L'instruction indispensable pour un commerçant comprend, en outre de la connaissance du droit et des langues étrangères, l'arithmétique, nécessaire pour la préparation des comptes, et aussi les problèmes importants pour la navigation tels que la circulation des corps célestes, les flux et les reflux de la mer, la géographie, surtout celle des mers et des continents arctiques. Le commerçant doit aussi savoir soigner son navire et s'orienter dans les bons et les mauvais temps pour la navigation.

---

[9] Le fragment ci-dessus est un résumé du chapitre III de l'oeuvre intitulée *Konungs Skuggsja*, traduite en anglais du texte original en ancien norvégien par L. M. Larson: *The King's Mirror (Speculum regale – Konungs Skuggsja)*, New York 1917, Scandinavian Monographs, v. 3, p. 79–81.

[10] Voyez: *Introduction* de L. M. Larson au *Konungs Skuggsja*, op. cit., p. 60–65.

[11] *Konungs Skuggsja*, op. cit., p. 75.

[12] Op. cit., p. 82.

S'il a un grand capital à sa disposition, l'auteur lui conseille de la diviser en trois parties, dont chacune doit être engagée dans une affaire différente, pour ne pas perdre tout dans le cas du malheur. Et enfin – pour terminer le chapitre – l'auteur dit: "garde tout ce que tu vois dans ta mémoire soucieuse, le bien de même que le mal, retiens les nauvaises pratiques comme un avertissement pour l'avenir, et les bons coutumes comme utiles pour toi et pour tous ceux qui veulent s'informer chez toi" [13].

Les chapitres suivants de la I[ère] partie donnent les informations détaillées sur les flux et les reflux, les lumières polaires, les tremblements de terre, les geysers, le climat de l'Irlande, l'Islande et du Groenland, les animaux vivant dans la mer artique, les différentes sortes de vents et les saisons qui se prêtent le mieux à la navigation. Le texte consacré à ces problèmes rappelle un peu le contenu des oeuvres concernant la nature de type encyclopédie de l'époque. A. Guriewicz en parlait ainsi: "Le moyen âge c'est l'époque des encyclopédies, des "sommes", des "miroirs". La propriété de ces "sommes" était leur caractère universel... chaque ouvrage concernant la nature changeait inévitablement en un compendium comprenant tous les aspects de l'Univers..." [14]. Et, dans un autre lieu: "Sur le monde extérieur on n'avait que des informations accidentelles, sans contexte et souvent invraisemblables. Les contes des commerçants et des pèlerins sur ce qu'ils ont vu dans les pays lointains s'enrichissaient d'une légende et des modifications fantastiques. Les témoignages des témoins oculaires se mélangeaient avec des discours des autorités anciennes. L'attitude non différenciée des gens envers la nature s'élargissait aussi pour leurs idées sur le monde terrestre et sur le monde extra-sensuel, donc, les idées géographiques à l'époque unissaient facilement les deux plans. La description du "cercle de la terre" comprenait, sauf les fragments des informations géographiques réelles, les informations bibliques sur le paradis, traité comme le centre du monde" [15].

Sans apprécier la valeur scientifique de la partie du *Komungs Skuggsja* concernant la nature, on peut constater avec sûreté que cette partie n'a pas été transformée en aucun "compendium comprenant tous les aspects de l'Univers". Elle manque aussi d'informations bibliques sur la paradis. On ný trouve pas de réflexions étymologiques. Il y a pourtant une description des choses et des phénomènes concrets faite pour un but bien déterminé, concret et pratique. C'est une liste d'informations indispensables – selon l'auteur – pour un commerçant naviguant sur les eaux arctiques et touchant les bords de l'Irlande, de l'Islande et du Groenland.

La deuxième partie du *Konungs Skuggsja*, beaucoup plus large que la première (la première contient 23 chapitres, la deuxième – 47), est consacrée aux coutumes, aux droits du roi et de sa cour. Dans un des chapitres le fils demande au père ce qu'il faut faire pour obtenir une audience chez le roi pour lui offrir ses services. Le fils demande une réponse détaillée, traitant les habitants les gestes, la façon de parler et toutes les choses importantes pour l'avenir d'un courtisan. Le père satisfait au désir de son fils en commençant sa réponse par la présentation du moment de l'arrivée au foyer royal: "lorsque tu arrives là où habite le roi, voulant devenir membre de sa cour, tu dois chercher soigneusement parmi les gens de son entourage celui qui pourra être le meilleur

[13] Op. cit., p. 86.
[14] A. Guriewicz, op., cit. p. 295.
[15] A. Guriewicz, op. cit., p. 70.

protecteur de ton affaire. Ayant trouvé cet homme, tu dois devenir son ami et soigner cette amitié. Ensuite tu peux lui demander l'intervention chez le roi, et c'est lui qui choisira le temps pour l'audience et qui, avant, aura parlé au roi"[16].

L'auteur présente divers genres et cathégories des domestiques de cour, les tâches et les privilèges de la garde royale, les machines de guerre, l'arme de défense et l'arme d'attaque. Une large partie du texte est consacrée aux coutumes de la cour royale. "Car il y a trois choses (en réalite presque identiques) qu'il faut soigner de mieux: la sagesse, la bonne éducation et la courtoisie[17]. L'homme est courtois s'il est modeste, amical envers les autres et prêt à servir, s'il est élégant dans ses paroles et bien habillé. La bonne éducation consiste surtout à éviter les mauvaises actions et à remplir commendements divins. La sagesse signifie la connaissance du droit, l'appréciation juste des événements, la modération et la probité dans la conduite. La preuve d'être sage serait aussi un apprentissage assidu de tout ce qui peut être utile dans le gouvernement, l'administration et l'application du droit.

De toutes ces recommendations et indications que le père sage n'épargne pas à son fils, on peut essayer de faire une liste des traits qui doivent caractériser un bon commerçant ainsi qu'un bon courtisan. Ce seraient donc surtout: la probité, la tempérence, la possibilité de se maîtriser, la soumission aux commendements divins, la courtoisie dans les paroles, l'allure et la conduite, et aussi la raison, la compétence de bien apprécier les événements et d'en tirer les conclusions justes, et, enfin, le "savoir spécialiste". Il paraît que l'ensemble de ces traits forme le modèle d'un homme individuel, voulant entreprendre des activités soit de commerçant, soit de courtisan. On n'y voit aucun modèle idéal du représentant d'une profession déterminée, qui le serait grâce à la prédestination divine. Nota bene, il faut avouer que la partie théologique du *Speculum regale*, bien qu'elle existe, est particulièrement faible et fragile pour ce temps-là. On peut croire que ce fait dépendait de la situation politique et sociale de la Scandinavie à l'époque, un peu différente que celle dans les autres pays européens.

Sans doute les chapitres XLIII et XLIV du *Konungs Skuggsja* traitant le problème des devoirs et de la haute position du roi[18] constituent un fragment très intéressant de l'oeuvre. L'auteur y parle largement de l'origine divine du pouvoir royal et de la position particulière que, grâce à cela, le roi occupe dans son pays, étant un représentant du pouvoir seigneurial divin – le souverain et le juge suprême sur la terre. Comme tel, le roi doit être probe, sage et toujours au courant de tous les problémes concernant le gouvernament de l'état.

Il faut regretter que nous ne possédons pas la troisième partie du *Speculum regale* – peut-être le problème de l'attitude de l'Eglise envers l'état y était mieux accentué. La théorie de l'état et de ses fonctions, esquissée dans la deuxième partie, sans deute ne reste pas tout à fait conforme à l'orthodoxie.

*Konungs Skuggsja*, si bien placé dans son époque et tellement lié avec l'histoire de la Norvégie, est quand même une oeuvre dans laquelle plusieurs pensées bouleversent le "modèle du monde" médiéval, esquissé

[16] *Konungs Skuggsja*, op. cit., p. 180.
[17] Op. cit., p. 227.
[18] Op. cit., p. 245–250.

par A. Guriewicz. Ces pensées auraient pu devenir le germe de la façon de raisonner dans les époques qui ont suivi.

Les conseils que le père donnait à son fils semblent ne pas tomber dans le vide: "Tu dois sans cesse te rappeler, si tu veux être estimé comme un homme sage, que tu ne peux jamais permettre qu'un seul jour passe sans que tu apprennes quelque chose d'utile pour toi"[19].

*Traduit par: Marta Domańska*

[19] Op. cit., p. 84.